

façon, du haut des vérandas encombrées, alimentent de petits ruisseaux gras où resplendent des bandes de ciel bleu.

Au sortir de ces lamentables faubourgs, on quitte la route de Jaffa pour prendre à gauche le chemin blanc qui court droit vers le sud-ouest. Quelle différence d'aspect ! Les terres, d'un rouge éteint par la brûlure du soleil, déroulent les ondulations de leur nappe dans un vaste cercle de montagnes chauves. A la fin de juin, les moissons d'orge et de froment sont déjà battues et rentrées. Les chaumes décolorés couvrent de rubans mats la surface des champs déserts ; ils exhalent en mourant un parfum léger plus fin que celui des herbes fraîches. Pas un arbre pour animer la solitude du plateau pierreux, stérile pour des mois, jusqu'à la saison des pluies fécondantes. L'arête des monts sauvages compose l'immatérielle couronne de ce paysage aérien. Des mamelons isolés, dont le relief accuse la rousueur, s'élancent à la rencontre du ciel ardent. Au sud, Mar Elias, le couvent grec de saint Elie, profile, comme une gerbe glorieuse, dans un jaillissement de reflets, l'amas serré de ses murs jaunes ; plus loin, les plantations d'oliviers de Beth Jala apparaissent comme une écharpe gris-de-perle jetée sur le versant des collines. Au nord, Deir Yacin, petit bourg placé comme un nid d'aigle dans une enceinte de roches brunes, et Nébi Samouïl, le plus haut point de toute la Judée après Hébron dont le minaret neuf flamboie au dessus d'une mosquée antique ternie par la rouille des ans.

Par moment, on rencontre, dans la poussière soulevée, un beaudet de petite taille qu'un sombre paysan pousse de son bâton pointu. L'un et l'autre portent à la vile des racines de vieux arbres morts. Des femmes suivent, bavardes, égrenant les piailleries et les rires. Leur corbeille de légumes sur la tête, elles vont d'un pas égal et rythmé, le buste immobile, fières des sonorités de leurs voix. A la vue de l'étranger, elles ramènent aussitôt devant leur figure le bord de leur voile flottant, ne laissant paraître que les clartés timides ou railleuses de leurs beaux yeux noirs.

Peu à peu, le charme de toutes ces choses très simples pénètre au fond de l'âme. La limpidité de l'air, la splendeur de la lumière, les alternances doucement nuancées des couleurs donnent l'impression d'un monde à part, ignoré jusqu'ici, où la beauté est faite de peu, la joie irrésistible et neuve, la